

A Barbès, le Louxor retrouve ses ors

LE MONDE | 17 04 2013 à 08h13 • Mis à jour le 14.01.2014 à 17h56 |

Par [Clarisse Fabre](#) ([journaliste/clarisse-fabre](#))



Le cinéma parisien le Louxor, créé en 1921, abandonné en 1983, a été entièrement rénové. | JEAN-BAPTISTE GURLIAT/MAIRIE DE PARIS

Qui peut ignorer, dans le quartier de Barbès, à Paris, que le Louxor va enfin rouvrir ses portes, jeudi 18 avril ? Du boucher au marchand de journaux situé au pied du métro aérien, en passant par l'association Les Enfants de la Goutte-d'Or, ils le savent bien. Telle une figure de proue, posée à l'angle des boulevards Magenta et Barbès, le Louxor fait la fierté des habitants.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous [abonnant à partir de 1€ / mois](#) (<http://www.lemonde.fr/abo/?cid=FBLOCARDARTMOT14>) | Découvrez l'édition abonnés ([abonner](#))

Ce cinéma – le plus vieux de la capitale –, ouvert en 1921, fermé en 1983, puis transformé en boîte de nuit, va connaître une nouvelle vie. Cela fait dix ans, depuis son rachat par la Ville de Paris, sur décision du maire (PS) Bertrand Delanoë, que sa rénovation alimente la chronique, entre guéguerres sur la destination du lieu, débats sur la restauration néo-égyptienne, interrogations sur le coût des travaux (au final 25 millions d'euros) ... Heureusement, l'intérêt pour le Louxor et ses trois salles va bien au-delà de la polémique. Pour des raisons historiques, sociales et "cinéphiliques", ce lieu classé "Art et essai" est très attendu dans ce quartier cosmopolite, une ville-monde à la fois riche et très pauvre, à cheval sur trois arrondissements (9^e, 10^e et 18^e).



Le Louxor, dans le 10^e arrondissement de Paris, n'avait pas réouvert ses portes depuis 1983. | JEAN-BAPTISTE GURLIAT/MAIRIE DE PARIS

Le public jugera. *"Une dame de 94 ans va venir pour l'inauguration. Elle a connu le Louxor dans son jus des années 1920, avant la démolition de la déco égyptienne, remplacée par du néo-grec dans les années 1930"*, résume le directeur des lieux, Emmanuel Papillon, en parcourant la grande salle Youssef-Chahine, en hommage au cinéaste égyptien mort en 2008.

Jeudi 11 avril, à J – 7, les artisans font les dernières retouches de peinture, parlent dans toutes les langues... Emmanuel Papillon, directeur de la section exploitation de la Fernis, école de cinéma parisienne, a été choisi par la Ville de Paris pour exploiter le Louxor, avec deux autres comparses, Carole Scotta, directrice de Haut et Court, société de production et de distribution de films (*Entre les murs*, de Laurent Cantet, Palme d'or à Cannes en 2008), et Martin Bidou, programmateur au Nouvel Odéon et au Max-Linder, à Paris, directeur des ventes et programmateur chez Haut et Court.

Tous trois annoncent une programmation "*art et essai grand public*", nourrie de sorties nationales, d'œuvres de répertoire, de séances jeune public et de "films du Sud", terme flou qui autorise une certaine marge de liberté. Cela donne, pour les jours à venir, *The Grandmaster*, de Wong Kar-wai, *L'Ecume des jours*, de Michel Gondry, par ailleurs résident de Barbès, *Le Petit Roi et autres contes*, de Ferenc Mikulas, ou encore, dans la catégorie "films du Sud", *Le Repenti*, du réalisateur algérien Merzak Allouache.



Au bar du Louxor. | JEAN-BAPTISTE GURLIAT/MAIRIE DE PARIS

"On va essayer de plaire à tous les publics, de l'avenue Trudaine à la Goutte-d'Or", résume Emmanuel Papillon. Evoquant la réputation de Barbès, ses descentes de police, ses trafics en tout genre, il ajoute : "On ne va pas tout régler. J'ai vécu ici, j'ai vu le quartier périliter. Je crois à l'intelligence du public, quelle que soit son origine."

Sur la base de ce principe, le trio a imaginé un lieu qui soit plus qu'un cinéma, où les spectateurs paient leur ticket et puis s'en vont... Le prix du billet, justement, est plutôt modéré pour Paris : 9 euros le tarif plein, 7,50 euros le tarif réduit. Avant le film, outre les bandes-annonces, des vidéos sur des lieux de proximité seront projetées (associations, salles de spectacles...). Il n'y aura pas de publicité : *"C'est un pari financier que nous assumons, du moins pour l'instant..."*, sourit Emmanuel Papillon.

Formé dans les ciné-clubs, ce dernier milite pour que la parole soit donnée aux non-spécialistes. Une sorte d'université populaire va voir le jour, à partir du mois de mai : *"Une fois par mois, nous donnerons carte blanche à une personnalité qui n'est pas un expert du cinéma : un cuisinier, un élu politique, un avocat... Il ou elle choisira une œuvre qui a été marquante dans sa cinéphilie. Pour une séance à 3 euros, des gens de tous horizons, retraités, lycéens, pourront découvrir le film et dialoguer avec l'invité."* Les cycles en direction du public scolaire (école et cinéma...) démarreront en septembre.

"Nous sommes très soutenus par la mission cinéma de la Ville de Paris. Nous avons une délégation de service public sur sept ans", précise Emmanuel Papillon. Michel Gomez, de la mission cinéma, estime que "la montée en puissance d'un cinéma est en moyenne de deux ou trois ans". Et le Louxor détient un atout majeur, dit-il : "L'environnement n'est pas concurrentiel."

En effet ! Il fut un temps où l'axe Barbès-Clichy était jalonné de salles de cinéma. Toutes ou presque ont disparu. Restent le Cinéma des cinéastes, et, face à lui, le Pathé-Wepler, à deux pas de la place de Clichy (17^e). Le 18^e arrondissement, lui, ne compte qu'une seule (et emblématique) salle, le Studio 28. Sa programmation a beau être riche et exigeante, cela fait peu pour les 200 000 habitants de l'arrondissement.

En écho à cette histoire, une exposition intitulée "Nos cinémas de quartier" aura lieu, du 25 avril au 25 mai, à la mairie du 18^e arrondissement. L'association Paris-Louxor, vivre ensemble le cinéma est partie à la recherche d'anciens

spectateurs qui racontent leurs souvenirs et leurs émotions devant le grand écran. Deux autres associations, plus anciennes, Action Barbès et Les Amis du Louxor, se sont fortement impliquées dans la renaissance du lieu. Rarement le terrain aura été autant cultivé avant l'ouverture d'un établissement culturel.

Les habitants viendront-ils dans le temple égyptien ? Carole Scotta va travailler sur "*l'avant et l'après-séance*". Il y aura, bien sûr, des rencontres avec des cinéastes. Mais aussi, espère-t-elle, des discussions qui se prolongeront au bar du Louxor, à l'étage, avec vue sur le Sacré-Cœur depuis la terrasse. Mais ce ne sera pas le café du coin : pour des raisons de sécurité, l'accès au bar sera réservé aux clients munis de leur ticket.

Celui qui pourrait devenir le spot se trouve... de l'autre côté du boulevard Barbès. En face du magasin Tati, la Brasserie Barbès sera opérationnelle en janvier 2014. Les deux futurs patrons, Pierre Moussié et Jean Vedreine, sont déjà propriétaires de quelques lieux branchés, Chez Jeannette (10^e) ou Le Mansart, à Pigalle.

L'ouverture prochaine de la fourmilière est "*une bonne nouvelle*", note Emmanuel Papillon, en jetant un œil sur le chantier de la brasserie. L'équipe du Louxor se donne du temps. Envisage même de produire du miel sur une terrasse privative. Mais pas tout de suite. Quand le Louxor sera devenu une ruche.